**Les petites vieilles**

[**Extrait chanson Jacques Brel « Les vieux »**]

**Bonjour à tous… Vous ne rêvez pas… c’est bien le poème le plus cru et aussi peut-être le plus tendre du recueil poétique *Les Fleurs du Mal* que nous allons aujourd’hui aborder : un poème commenté à de très nombreuses reprises… Un poème qui choque en même temps qu’il émeut. Un poème qui ridiculise mais aussi s’apitoie avec compassion de toutes ces vieilles personnes… tellement vieilles qu’on en vient à douter, parfois, qu’elles aient peut-être pu être jeunes un jour …**

**[Qu’est-ce que ce truc ?]**

**Ce truc, justement, c’est ce que l’on appelle le « génie baudelairien ». Et le génie baudelairien, c’est quoi ?**

**[Bonne question]**

**Et bien c’est le fait, justement, que la vision du poète a changé, notamment sur la vieillesse – et plus généralement sur les choses réputées comme laides ou un peu honteuses. On est ici très loin d’un** **Ronsard, par exemple, qui ne percevait strictement aucune beauté dans les traits d’une vieille femme. Et c’est sans doute par ce poème, plus que tous les autres, que l’on peut comprendre au mieux le titre de ce recueil… mais aussi le projet poétique un peu fou de son auteur !**

**[Ah /MEME Denis Brognard]**

**« Les Fleurs du Mal »**

**[Couverture les Fleurs du Mal]**

**Cela ne vous aura pas échappé… il y a bien comme une opposition/antithèse entre des fleurs, réputées jolies et toutes mignonnes…**

**[Bien : Les inconnus 😊]**

**Et le Mal, réputé diabolique, pervers et impur…**

**[Pas bien : Les inconnus ☹]**

**Du Mal, de la tristesse, de la laideur, réelle ou supposée, pourrait donc bien naître une forme de beauté… une beauté que Baudelaire va façonner tout le long de ce recueil, débarrassée de la Morale et des vieux idéaux.**

**[C’est profond ça]**

**Bref, vous avez affaire à un poème, quoi qu’on en dise, extrêmement riche et représentant parfaitement la quintessence de ce que l’on appelle aujourd’hui « le symbolisme ». Le symbolisme, c’est quoi ?**

**[Euh…]**

**Le symbolisme, c’est un mouvement artistique montrant le monde, non pas dans sa vision objective et scientifique… mais dans sa vision mystérieuse, cryptique… cachée.**

**[Rien compris]**

**Que veut dire « symbole » ?**

**[Bonne question]**

**L’étymologie du mot « symbole » vient du grec « *sumballein* » qui signifie « relier ».**

**[Ouais et alors ?]**

**Il s’agira ainsi de se faire l’écho du monde des mystères, faire le lien entre le réel et l’imaginaire, le visible et l’invisible…**

**[« Je te vois » dans *Avatar*]**

**Par la poésie… - et par ce poème donc - le poète vous propose dans « *Les petites vieilles* » rien de moins que de pénétrer les « mystères » … pas simplement regarder des petites bonnes femmes que l’âge rend séniles et sans doute un peu pitoyables… mais voir par-delà les sens et savourer une nouvelle façon de « sentir » le monde nous entoure.**

**[Vous pouvez répéter la question ?]**

**Bon, ne vous inquiétez pas… si tout n’est pas encore très clair… cela va vite le devenir car avec une si belle entrée en matière… vous devez très certainement vous dire… oui, bon, d’accord… mais je fais quoi, moi comme introduction avec un texte pareil ?**

**[Et bien figure toi que c’était pile ce que j’étais pile en train de me dire]**

**Pas de panique… sachez, de toute façon, que pour n’importe quel texte… une bonne introduction d’une explication linéaire, c’est… une accroche (un passage, un extrait représentatif issu du texte), une contextualisation (à quel moment de l’histoire cet extrait a-t-il eu lieu dans le livre, quant a-t-il été publié, à quel mouvement littéraire peut-il éventuellement appartenir…) et un découpage (comme les grands axes du texte regroupés autour de plusieurs lignes et d’une idée commune). Est-ce que c’est ok. Est-ce que vous êtes prêt ?**

**[VIDEO « je suis prêt »]**

**C’est compris ? Oui ?**

**Alors, c’est parti pour une introduction-type d’une explication linéaire, en l’occurrence ici le fameux poème « *Les petites vieilles* » décrivant de façon nouvelle et symbolique la vieillesse de son temps. Pour expliciter mon propos, je vous mettrai un petit bandeau visuel intercalé entre chaque étape à suivre… on y va !**

**(Et c’est parti !)**

**« *Ces monstres disloqués furent jadis des femmes, […] aimons-les ! ce sont encor des âmes*. » (Accroche)**

**C’est en ses termes que Baudelaire évoque ces fameuses petites vieilles, amenant ainsi son lecteur à s’attendrir, là où ses premiers instincts auraient d’abord pu l’amener à se moquer. Entre moquerie et compassion, nous voyons déjà bien ce que ce poème contient de tensions, le poète ayant fait de la dualité une de ses caractéristiques littéraires (boue et or, spleen et idéal etc.).**

**Ces tensions, du reste, n’ont pas seulement été littéraires. En publiant *Les Fleurs du mal,* Baudelaire a fait scandale puisque l’œuvre fut, dès sa première parution en 1857, aussitôt condamnée pour immoralité.**

**[Meme Denis Brognart]**

**L’œuvre sera néanmoins progressivement réhabilitée au fil du temps… grâce à des artistes, des critiques ou de simples lecteurs… ayant compris – par-delà ces tensions – que ces petites vieilles ici, par exemple, pouvaient s’interpréter de plein de façons différentes, nous invitant à complètement revoir le curseur où nous mettions le Beau, le laid et la Morale.**

**(Contextualisation)**

**Pour la fluidité de mon explication, je découperai le poème en 3 axes :**

1. **Volonté de créer un portrait saisissant et troublant de petites vieilles femmes, tour à tour horribles et repoussantes, charmantes et émouvantes dans la 1ère strophe.**
2. **Approfondissement de** **ces mêmes thématiques de la strophe 2 à 5 pour mieux faire ressurgir la dimension pathétique du texte.**
3. **Diversification des registres jusqu’à la fin du texte à partir de ces mêmes thématiques pour mieux ressentir également, en plus du registre pathétique, la dimension comique, lyrique et parfois même fantastique du poème.**

**(Découpage).**

**Pour une parfaite sérénité dans l’écoute de cette vidéo, sachez que vous pourrez également cliquer sur le lien en présentation pour obtenir le texte en format Word, accompagné de la présente analyse.**

**[SUPER !]**

**Oui, enfin, n’exagérons rien… Maintenant, il vous reste l’explication linéaire à faire. … après avoir lu le texte… concrètement on fait quoi ?**

**[Bonne question… merci de l’avoir posée]**

**Et bien on n’oublie pas de bien appliquer la méthode… la méthode, c’est quoi ? C’est, à chaque phrase ou chaque ligne, je trouve… une impression, un procédé (un champ lexical, un registre, une figure de style), un exemple et une argumentation… à savoir un raisonnement un peu développé à partir de vos intuitions et premières analyses…**

**C’est compris ? Oui ?**

**[C’est compris !]**

**Alors, c’est parti pour une explication linéaire en reprenant ce quatuor gagnant : idée/impression ; procédés ; exemples ; argumentation ! J’ai fait le choix d’expliquer toutes les 9 1ères strophes. Libres à vous, bien sûr, de ne garder de ce texte que ce qui vous intéresse, selon ce que vous avez choisi ! Go !**

**[Décompte film]**

**Dès le premier vers, l’impression qui semble se dégager du texte est cette volonté de créer un portrait saisissant et troublant de petites vieilles femmes, tour à tour horribles et repoussantes ou bien charmantes et émouvantes. (Impression)**

**Qu’est-ce qui me permet de le dire ?**

**Et bien… je repère dans cette 1ère strophe le début d’un long champ lexical de la vieillesse et de la flétrissure, rendu vivant par ses métaphores et perçu comme ambigu par ses antithèses.**

**(Procédés)**

**Dans** **les plis sinueux des vieilles capitales,  
Où tout, même l'horreur, tourne aux enchantements,  
Je guette, obéissant à** **mes humeurs fatales  
Des êtres singuliers, décrépits et charmants.**

**[Vieille femme qui ricane]**

**Je retrouve le début de ce champ lexical (que l’on retrouvera jusqu’à la fin de ce poème) dans les termes** *«****les plis sinueux des vieilles capitales*», un champ d’autant plus visible qu’il est ici métaphorisé, personnifié même, associant les dédales de la capitale à une peau flétrie (on rappellera que « sinueux » et « seins », par exemple, ont la même racine étymologique).**

**Quant aux antithèses, je les vois dans les termes « décrépits et charmants ».**

**(Exemples)**

**Tous ces effets cumulés participent selon moi à brosser un portrait de la vieillesse où Baudelaire, fidèle à ses habitudes, tiraillera le lecteur entre plusieurs vents contraires : spleen et idéal, boue et or, registre comique, voire satirique contre le registre lyrique et pathétique et parfois même – nous le verrons – tragique …**

**(Argumentation)**

**Est-ce que ce 1er grand axe a bien été clair ? Oui ? Pour les prochains axes, je vous laisserai cette fois voir par vous-même les différentes étapes du quatuor impression/procédé(s)/exemple/argumentation. A force d’entrainement, elles vous apparaitront tellement facilement… qu’elles finiront par devenir des évidences. Allez, on y retourne… 2ème axe !**

**[5 4 3 2 1…]**

**Dans le 2ème axe, l’impression qui domine dans les 4 strophes qui suivent me semble être ce besoin d’approfondir ces mêmes thématiques pour mieux faire ressurgir la dimension pathétique du texte.**

**Ces monstres disloqués furent jadis des femmes,  
Éponine ou Laïs ! Monstres brisés, bossus  
Ou tordus, aimons-les ! ce sont encor des âmes.  
Sous des jupons troués et sous de froids tissus  
  
Ils rampent, flagellés par les bises iniques,  
Frémissant au fracas roulant des omnibus,  
Et serrant sur leur flanc, ainsi que des reliques,  
Un petit sac brodé de fleurs ou de rébus ;  
  
Ils trottent,** **tout pareils à des marionnettes ;  
Se traînent, comme font les animaux blessés,  
Ou dansent, sans vouloir danser, pauvres sonnettes  
Où se pend un Démon sans pitié ! Tout cassés**

**Qu'ils sont, ils ont des yeux perçants comme une vrille,**

**Luisants comme ces trous où l'eau dort dans la nuit ;**

**Ils ont les** **yeux divins de la petite fille**

**Qui s'étonne et qui rit à tout ce qui reluit.**

**Ces vieilles femmes semblent effectivement transformées en créatures difformes, devenues des vestiges d’un autre temps, comme le montre ce même champ lexical déjà évoqué avec des termes comme « *disloqués* » v.5, « *brisés, bossus ou tordus* » v.6, « *reliques* » v.11, « *tout cassés* » v.16, « *ces trous* » v.18) Cette flétrissure, selon moi, est largement mise en avant par des métaphores hyperboliques (« *monstres disloqués, brisés ou tordus »*) et des comparaisons mettant en relief leur aspect poussiéreux(«*ainsi que des reliques* ») , déshumanisé («*tout pareils à des marionnettes* ») animalisé («*comme font les animaux blessés »)*, difforme («comme une vrille  »), réduit à des trous (« *ces trous* »)… comme si ces vieilles-là n’étaient déjà plus des êtres humains.**

**[Bouh…]**

**Le poète, loin de la cacher ou nuancer, admet donc sans aucune difficulté la laideur de ces vieilles femmes… mais en les peignant comme des créatures pathétiques et souffrantes, (« *rampent » v.9, « se traînent » v.13*), il nous invite peut-être aussi à mieux les observer… dans tous leurs détails et dans toutes leurs contradictions et bizarreries.**

**[Bizarre, bizarre…]**

**Et c’est probablement la raison pour laquelle nous retrouvons de nombreuses antithèses ou oxymores. Au vers 6 Baudelaire les associe à « *Eponine ou Laïs* » (Eponine est une femme qui représente la vertu, et Laïs, elle, représente le vice) ; elles sont monstrueuses physiquement au v.5 mais n’en restent pas moins des « *âmes* » au vers 7. Elles reçoivent des « bises » au ver 9 mais elles sont également « iniques », à savoir cruelles et injustes. On n’oubliera pas, non plus, les « yeux divins de la petite fille » au ver 19 faisant écho à cet âge avancé dans lequel elles semblent enlisées.**

**Pourquoi un tel double discours et autant de contradictions apparentes ?**

**[Bonne question]**

**Sans doute, comme nous l’avons déjà suggéré, pour mieux observer ces petites vieilles et mieux percevoir, sous le ton faussement cruel, la charité du poète face à ces créatures. N’avons-nous pas l’impératif « *aimons-les* » au v.4, et l’adjectif « *divins* » au v.19 ?**

[**Si…]**

**Tout se passe comme si, derrière ce portrait, la violence des effets de la vieillesse était là pour mieux nous permettre d’épouser le registre pathétique du poème, aidant le lecteur à mieux communier avec ces figures délaissées et injustement méprisées… Une empathie d’autant plus nécessaire que nous serons tous, un jour, comme ces petites dames qui, comme nous le rappelle le v.5, furent « *jadis des femmes* ».**

**[*Intelligent, très très intelligent…]***

1. **Dans le 3ème et dernier axe, je vois une diversification des registres jusqu’à la fin du texte à partir de ces mêmes thématiques, probablement pour mieux ressentir, en plus du registre pathétique, la dimension tragique, comique, lyrique et parfois même fantastique du poème.**

**Tout d’abord, je constate que pour installer et diversifier ces registres, Baudelaire explore et approfondis toujours ces mêmes réflexions avec les mêmes procédés :**

1. **Le champ lexical de la vieillesse et décrépitude avec des termes comme « *cercueil », « petit », « Mort », « être fragiles et « membres discords*» …**
2. **Un champ lexical de la décrépitude rendu vivant et vibrant par des métaphores fortes et saisissantes (ex : « *fantôme débile* », « *puits faits d'un million de larmes* » …**
3. **Un portrait de la vieillesse rendu dense et troublant avec les antithèses (ex : *« vieille » et « enfant », « bizarre et « captivant », « cercueil/bière » et « berceau*» …**

**- Avez-vous observé que maints cercueils de vieilles**

**Sont presque aussi petits que celui d'un enfant ?**

**La Mort savante met dans ces bières pareilles**

**Un symbole d'un goût bizarre et captivant,**

**Et lorsque j'entrevois un fantôme débile**

**Traversant de Paris le fourmillant tableau,**

**Il me semble toujours que cet être fragile**

**S'en va tout doucement vers un nouveau berceau ;**

**A moins que, méditant sur la géométrie,**

**Je ne cherche, à l'aspect de ces membres discords,**

**Combien de fois il faut que l'ouvrier varie**

**La forme de la boîte où l'on met tous ces corps.**

**- Ces yeux sont des** **puits faits d'un million de larmes,**

**Des creusets qu'un métal refroidi pailleta...**

**Ces yeux mystérieux ont d'invincibles charmes**

**Pour celui que l'austère Infortune allaita !**

**Ce portrait saisissant et troublant de la vieillesse ne pouvait donc qu’inspirer de nombreuses émotions :**

1. **Nous retrouvons le registre tragique (que l’on pouvait déjà deviner au vers 3 avec le terme « *mes humeurs fatales »).* On le perçoit avec des mots comme « *la Mort* » au vers 23, allégorisée avec le M majuscule et « « l’austère Infortune » » au vers 36, signifiant « Destin », et elle aussi allégorisée avec le « I » majuscule.**

**[Panneau tragique]**

1. **Nous retrouvons aussi le registre fantastique car ces petites vieilles, à de nombreuses reprises, semblent terriblement affaiblies vu que plus aucune force vitale ne parait les animer. Elles deviendraient ainsi presque irréelles, comme ces « *fantômes débiles* » v.25, le groupe verbal « *Il me semble* » au vers 27… sans oublier ces « *yeux mystérieux ont d'invincibles charmes* » au vers 35 nous feraient presque douter de la réalité dans laquelle est le poète.**

**[PANNEAU FANTASTIQUE]**

1. **Nous retrouvons également un registre comique si l’on en croit le ton a priori paraît très détaché de Baudelaire qui fait parfois une description de ces « petites vieilles » comme le ferait un scientifique : Il se décrit d’ailleurs lui-même comme une sorte de scientifique, « *méditant sur la géométrie* » v.29. Ce regard, que l’on pourrait hâtivement qualifier de froid et cynique se veut aussi certainement distancié et amusé pour ne pas sombrer dans une description trop dégoulinante et mélodramatique… Comment, dès lors ne pas sourire en regardant le poète, visiblement plus attristé par la peine de l’artisan construisant avec difficulté le cercueil d’une petite vieille au corps tout tordu et cabossé plus que par la petite vieille elle-même qui va bientôt mourir ? Ce regard amusé, il le tient dans les vers 31-32 « *Combien de fois il faut que l'ouvrier varie / La forme de la boîte où l'on met tous ces corps* ».**

**[Karine Lemarchand : J’aime rire]**

1. **Nous retrouvons enfin le registre lyrique enveloppant tous les autres registrés précités : si nous entendons par lyrique : « tout type de texte où l’artiste chante ses émotions personnelles », impossible de ne pas voir les émotions personnelles du poète, visibles un peu partout mais assez nettement, par exemple, dans la 7ème strophe… avec le pronom personnel « je » (« Et lorsque j'entrevois »).**

**Nous pressentons aussi très fortement la musicalité du propos grâce à la versification, respectant tout le temps les hémistiches (ex : *« Et lorsque j'entrevois // un fantôme débile //Traversant de Paris //le fourmillant tableau//* »,). Cette musicalité, nous l’avons encore dans les rimes croisés *(« débile », « tableau », « fragile », « berceau »*) mais aussi dans les assonances en « en/ois/ou/eau ».**

**Et lorsque j'entrevois un fantôme débile**

**Traversant de Paris le fourmillant tableau,**

**Il me semble toujours que cet être fragile**

**S'en va tout doucement vers un nouveau berceau ;**

**[Je suis impressionnée]**

**Bref, toute cette diversité émotionnelle inscrite dans les registres, selon moi, témoigne de la modernité de Baudelaire quant à sa vision du beau et de la poésie en général. Pour le poète, la définition de la modernité fut d’abord celle qu’il avait évoquée dans son essai « *Le Peintre de la vie moderne* », publié en 1863 :**

« *La modernité, c’est le transitoire, le fugitif, le contingent, la moitié de l’art, dont l’autre moitié est l’éternel et l’immuable*. »

[**Panneau de la citation**]

**Nous retrouvons, je pense, complètement cette définition dans les petites vieilles qui sont des êtres qui vont bientôt mourir. Mais par-delà leur description, Baudelaire les rend aussi éternelles par la magie de l’écriture et la poésie, transmutant la boue, le sale, le laid et le difforme en pur or poétique !**

**[Mais où va-t-il chercher tout cela ?]**

**Voilà… à partir de là… la dernière chose qui nous reste maintenant… c’est la conclusion !**

**[J’vais conclure]**

**Une bonne conclusion, dans une explication linéaire, c’est quoi ?**

**C’est assez simple… une bonne conclusion, c’est…**

**Une reprise générale des grands thèmes dominants soulevés dans le texte – ici la description tout à la fois ridicule et émouvante de petites vieilles - et une ouverture !**

**Et une ouverture, c’est quoi ?**

**Une ouverture, c’est… ou bien un lien avec un autre livre, un autre texte, une autre œuvre artistique -cinéma, peinture, sculpture, tout type d’art en général – ou bien une reproblématisation… c’est-à-dire une reformulation des grandes questions que soulève cet extrait… ou bien… les deux !**

**[C’est compliqué mais c’est compliqué]**

**Non mais attendez… pas de panique hein… ça a l’air technique comme ça mais c’est assez facile… allez, comme je suis sympa, je vous donne un exemple de conclusion, en vous mettant tout dedans ; reprise générale des grands thèmes dominants et liens avec une œuvre, en l’occurrence ici un tableau de Goya, lui aussi intitulé « Les vieilles » et éclairant de façon assez stimulante le travail de Baudelaire.**

**[TABLEAU GOYA]**

**Si c’est bon pour vous, alors, c’est parti pour une conclusion type telle que vous pourrez la dire le jour de l’épreuve, c’est parti !**

**[1 2 3, partez !]**

**Pour conclure, nous avons donc vu que Baudelaire, dans ce poème, décrit des petites vieilles de façon apparemment opposée : parfois de manière chirurgicale, froide et distante, mais le plus souvent en manifestant une sorte de tendresse envers ces êtres qui nous ressemblent finalement beaucoup plus qu’on ne voudrait bien le croire. Et c’est bien là tout projet poétique du poète : prendre de la boue pour la transformer en or… en l’occurrence dans ce poème : transformer le paysage urbain, laid et sale, en un pur sujet poétique, faisant de ces vieilles, apparemment pitoyables et horribles, l’allégorie des petites gens et autres laissées pour compte qu’il convient de ne pas oublier parce que oui, ces** **« *monstres disloqués furent jadis des femmes* », alors « *aimons-les ! ce sont encor des âmes.* » Ces réflexions ne sont pas sans rappeler celles que nous propose le peintre espagnol Francesco Goya dans son tableau intitulé « *Les vieilles* ».**

**[Tableau Goya]**

**Comme dans le poème, le peintre nous trouble en nous proposant des émotions contradictoires : s’agit-il là d’une sorte de** [**Vanité**](https://fr.wikipedia.org/wiki/Vanit%C3%A9) **rappelant à tout un chacun l'inévitable venue de la vieillesse et de la mort ou bien s’agit-il alors d’une** [**caricature**](https://fr.wikipedia.org/wiki/Caricature) **sur l’hypocrisie des personnes âgées, incapables d’assumer leur état en voulant de façon pitoyable rester jeunes, quoi qu’il en coute ?**

**[Très impressionnant]**

**On peut dès lors se demander si la poésie, pour Baudelaire, est une façon de mettre en or un matériau indigne pour mieux aiguiser notre regard et nous inviter à la compassion ou bien plus simplement de nous pervertir en nous choquant en souillant toutes nos convictions ?**

**[Standing ovation]**

**Voilà… j’espère que cette vidéo vous a plu… elle a été fabriquée avec les moyens du bord. Si elle vous a aidé, j’en suis très heureux. Et si vous avez une bonne note, n’oubliez pas, en fin d’année, de trinquer – au moins un tout petit peu – à ma santé ! Salut !**

**[C’était vraiment très intéressant]**

|  |  |
| --- | --- |
| **Les petites vieilles**  **A Victor Hugo  I** **Dans les plis sinueux des vieilles capitales, Où tout, même l'horreur, tourne aux enchantements, Je guette, obéissant à mes humeurs fatales Des êtres singuliers, décrépits et charmants.** **Ces monstres disloqués furent jadis des femmes, Éponine ou Laïs ! Monstres brisés, bossus Ou tordus, aimons-les ! ce sont encor des âmes. Sous des jupons troués et sous de froids tissus  Ils rampent, flagellés par les bises iniques, Frémissant au fracas roulant des omnibus, Et serrant sur leur flanc, ainsi que des reliques, Un petit sac brodé de fleurs ou de rébus ;**  **Ils trottent, tout pareils à des marionnettes ; Se traînent, comme font les animaux blessés, Ou dansent, sans vouloir danser, pauvres sonnettes Où se pend un Démon sans pitié ! Tout cassés** | **Qu'ils sont, ils ont des yeux perçants comme une vrille,**  **Luisants comme ces trous où l'eau dort dans la nuit ;**  **Ils ont les yeux divins de la petite fille**  **Qui s'étonne et qui rit à tout ce qui reluit.**  **- Avez-vous observé que maints cercueils de vieilles**  **Sont presque aussi petits que celui d'un enfant ?**  **La Mort savante met dans ces bières pareilles**  **Un symbole d'un goût bizarre et captivant,**  **Et lorsque j'entrevois un fantôme débile**  **Traversant de Paris le fourmillant tableau,**  **Il me semble toujours que cet être fragile**  **S'en va tout doucement vers un nouveau berceau ;**  **A moins que, méditant sur la géométrie,**  **Je ne cherche, à l'aspect de ces membres discords,**  **Combien de fois il faut que l'ouvrier varie**  **La forme de la boîte où l'on met tous ces corps.**  **- Ces yeux sont des puits faits d'un million de larmes,**  **Des creusets qu'un métal refroidi pailleta...**  **Ces yeux mystérieux ont d'invincibles charmes**  **Pour celui que l'austère Infortune allaita !**  **Charles Baudelaire** |